

un meilleur taux d'emploi dans le secteur privé à 6 mois (67% contre 62%) et à 24 mois (73% contre 65%).

b) D'après l'annexe 4, le taux d'emploi à 24 mois est le plus élevé pour la spécialité production, mécanique et structures métalliques (78%), pour la production, énergie, chimie, métallurgie (77%), pour la production, technologies industrielles (76%) et pour les services, transport, maintenance, magasinage (76%).

c) Le taux d'emploi est plus important à 24 mois qu'à 6 mois. En effet, d'après les annexes 3 et 4, il est de 65% à 6 mois contre 71% à 24 mois. L'annexe 5 l'explique, en montrant que 46% de ceux qui n'étaient pas en emploi à 6 mois le sont à 24 mois, et seuls 13% et 21% de ceux en emploi salarié privé : CDI et hors CDI ne sont pas en emploi à 24 mois. Par ailleurs, 77% de ceux en emploi salarié : CDI à 6 mois le restent à 24 mois. Le taux d'emploi dépend également du genre : il est plus faible pour les femmes que pour les hommes à 6 et à 24 mois d'après l'annexe 3. En effet, les métiers de service, dans lesquels on trouve plus de femmes, ont un taux d'emploi plus faible. D'après l'annexe 3, la production a un taux d'emploi bien plus élevé que les services (67% contre 62% à 6 mois, et 74% contre 66% à 24 mois). Par exemple, il y a un écart de 12 points de pourcentage entre le taux d'emploi à 6 mois de l'Énergie, chimie, métallurgie, qui concerne la production et dans lequel il y a plus d'hommes, et celui de la coiffure et de l'esthétique, qui concerne les services et dans lequel il y a



CONCOURS externe de contrôle

ANNÉE 2025

INDIQUEZ VOTRE NUMÉRO DE CANDIDAT

N°

Note :

19,25

N.B : Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer la provenance de la copie.

ÉPREUVE

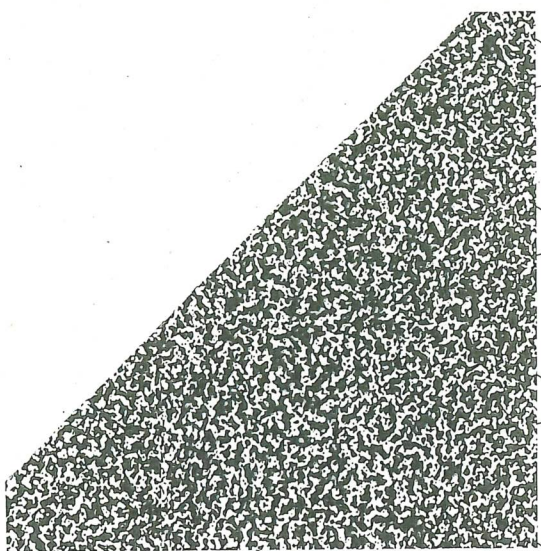
de Sciences économiques et sociales

NOMBRE D'INTERCALAIRES : 3

Exercice 1

b) Un système de protection sociale sert à couvrir des risques sociaux, liés à l'insécurité économique des individus. En France, la protection sociale couvre par exemple le risque vieillesse (minimum vieillesse) et le risque logement (aides et allocation par exemple).

d) La tertiarisation de l'emploi correspond à l'augmentation de la part des emplois dédiés au service. Il y a par exemple plus d'emplois d'aide à la personne qui se sont développés, et une diminution des emplois du secteur secondaire, qui était très importante lors des révolutions industrielles mais qui ne l'est plus aujourd'hui.



a) Le halo autour du chômage correspond aux personnes qui ne sont pas comptabilisées comme telles mais dont les conditions se rapprochent de celles d'un chômeur. Par exemple, selon la définition du Bureau International du Travail (BIT), une personne qui a travaillé 1h dans le mois précédent la comptabilisation n'est pas comptée comme chômeur, ou encore quelqu'un qui n'est pas disponible pour travailler dans les deux semaines.

c) Le déclassement social ~~coraire~~ correspond au fait pour une personne d'atteindre une position sociale moins élevée que celle de ses parents. Par exemple, le paradoxe d'Andersen montre qu'il se fait un plus haut niveau d'études que celui de ses parents pour atteindre la même position sociale qu'eux (inflation des diplômes).

Exercice n°2:

a) D'après l'annexe 2, réalisée par l'Ired en 2023,

72% des femmes ont au moins une relation de couple (cohabitante ou non).

b) D'après l'annexe 1, réalisée par une enquête de l'Ired en 2023, le lieu principal de rencontre pour les personnes en couple est le lieu d'étude ou de travail.

c) D'après l'annexe 2, en proportion, les femmes ont en plus de relation que les hommes, ce qui signifie que les hommes ont en général eu des relations avec plusieurs femmes. Les ~~et~~ hommes ont plus de relation d'histoires d'un soir en proportion que les femmes (+10 points de pourcentage), tandis que ~~les femmes ont plus de relations de couple en proportion~~ plus de femmes ont des relations de couple en proportion que les hommes (+12 points de pourcentage).

d) Non, on ne peut pas affirmer cela, car même si en proportion, plus de l'histoire d'un soir vient avec des applications d'application de rencontre que de relations de couple (21% contre 12%), et d'après l'annexe 2, il y a plus de personnes ayant eu ~~de solo~~ une relation de couple qu'une histoire d'un soir (60% contre 26% pour les hommes, 72% contre 16% pour les femmes), donc en valeur, les applications de couple se débouchent pas deux fois plus souvent sur une histoire d'un soir que sur une relation de couple.

Exercice n°3:

a) D'après l'annexe 3, ce sont les hommes qui ont

NUMÉRO DE CANDIDAT	ÉPREUVE DE	INTERCALAIRE N°
	Sciences Économiques et sociales	1/3

plus de femmes. Cette différence s'explique aussi par le niveau d'études : en général, d'après l'annexe 3, les diplômés de niveau 3 (nécessaire pour la coiffure par exemple) ont un moins bon taux d'emploi que les diplômés de niveau 4 et 5 (plus présents pour l'énergie, la chimie et la métallurgie). Enfin, d'après l'annexe 3, l'absence de diplôme est encore plus pénalisante (56% à 60% contre 70% pour les diplômés). C'est ce que montre l'annexe 4, d'après laquelle les services à la collectivité (sécurité, nettoyage) nécessitant peu voire pas de diplôme, ont un taux d'emploi de 57% à 60%.

d) Titre: les différents déterminants du taux d'emploi des apprentis dans le secteur privé.

Exercice n°4:

Les Trente Glorieuses est une expression inventée par l'économiste Jean Fourastié pour désigner une période de forte croissance économique au niveau mondial d'environ 1945 à 1970. Beaucoup d'économistes ont cherché à expliquer les raisons de cette croissance, et même de la croissance économique en général, en mettant en avant le rôle du travail, du capital et de l'innovation.

Le travail ou facteur travail correspond à l'ensemble des travailleurs, tandis que le capital correspond au capital technique (les machines) mais aussi au capital possédé (les terres agricoles par exemple). Ces deux facteurs sont considérés

traditionnellement comme les deux facteurs de croissance économique. Elle correspond aujourd'hui à l'augmentation du PIB (produit intérieur brut), c'est-à-dire à l'ensemble des richesses produites par un pays en un an. Enfin, l'innovation correspond à l'utilisation d'une invention dans l'économie (comme l'électricité pour l'éclairage par exemple). Elle est à mettre en lien avec l'investissement, qui favorise l'apparition d'innovations, et leur rôle dans la production. On peut donc se demander en quoi le travail, le capital et l'innovation peuvent être considérés comme des facteurs de croissance. Dans un premier temps, nous montrons que le travail et le capital sont les deux facteurs traditionnels de croissance, mais qu'ils peuvent être limités, et dans un deuxième temps le rôle de l'innovation pour dépasser ces limites.

■ Le travail et le capital sont des facteurs de ~~produit~~ croissance. En effet, pour les néo-classiques, ce sont des facteurs de production. En microéconomie, pour une production suit une fonction de production Cobb-Douglas du type $Q(\text{quantité}) = f(K, L)$ où K est le capital, et L le travail. Ces facteurs permettent la production, et la production permettant la croissance, ce sont des facteurs de croissance.

Cependant, la valeur notament du travail avait déjà été découverte avant. Par l'économiste classique Smith, dans recherche sur l'origine et la nature de la richesse des nations, la valeur d'un bien vient de la quantité de travail nécessaire à sa production. C'est la valeur travail. Plus un bien demande

NUMÉRO DE CANDIDAT	ÉPREUVE DE	INTERCALAIRE N°
	Sciences économiques et sociales	2/3

de travail pour être produit, plus sa valeur est élevée, et donc plus il contribue à la croissance économique. Marx reprend cette idée en insistant également que la plus-value vient du travail, et que les capitalistes ne font qu'apporter le capital (par exemple une terre à travailler). Pour lui, le capital n'apporte pas de plus-value, et les capitalistes en remplaçant du facteur travail par du capital (un travailleur remplacé par une machine), il se prive de la plus-value, et donc de la croissance économique.

~~Donc~~ Ricardo limite également le rôle du travail et du capital. S'il reconnaît que ces deux facteurs permettent la production qui permet la croissance, pour lui, cela ne dure pas toujours. C'est la théorie de l'état stationnaire. Les terres les plus fertiles ont été utilisées en premier, on va donc utiliser des terres de moins en moins fertiles, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de croissance.

~~De même~~, pour Malthus montre également des limites. Pour lui, la croissance démographique correspond à une suite géométrique, tandis que la croissance des ressources correspond à une suite arithmétique. En conséquence, d'après lui, l'homme n'a plus de ressources à consommer (y compris pour sa production, comme l'utilisation de matières premières) à un moment donné.

Seulement, même si ces théories montraient les limites des facteurs de production et donc de la croissance économique semblent plausibles, elles ne se sont pas réalisées. Cela est à mettre en lien avec

Le rôle de l'innovation.

Si ces auteurs ont montré les limites des facteurs travail et capital, ils ont sous-estimé (ou n'ont pas pu anticiper) le rôle de l'innovation, et donc du progrès technique dans la croissance économique.

D'après l'une des premières théories de la croissance de l'économiste américain Robert Solow (1956), la croissance est en grande partie due au progrès technique, c'est-à-dire à la façon de combiner le facteur travail et capital (le travailleur utilise une machine plus performante, les machines sont moins chères à produire donc il y en a plus, etc.). Il mesure d'abord quelle part de croissance vient du travail, puis du capital, et distingue une différence entre la somme des deux et la croissance totale. D'après lui, cette différence correspond au progrès technique, issu de l'innovation. Cependant, il n'explique pas réellement d'où vient le progrès technique : c'est un résidu, il se trouve du ciel. Ici, le progrès technique ou l'innovation permet d'augmenter la productivité des travailleurs, et donc la production, grâce à des machines plus performantes (tapis roulant pour le travail à la chaîne par exemple).

Pour Schumpeter, l'innovation est au cœur de l'économie. D'après lui, la croissance est cyclique et suit les cycles de l'innovation. Pour lui, une innovation est utilisée jusqu'à ce qu'elle devienne obsolète et soit remplacée par une autre. Les travailleurs suivent le cycle, ils produisent un bien dans un

NUMÉRO DE CANDIDAT	ÉPREUVE DE	INTERCALAIRE N°
	Sciences économiques et sociales	3/3

secteur jusqu'à ce qu'il devienne obsole, l'activité économique se réduit donc jusqu'au moment de la transition vers l'innovation qui va alors vivre une phase de croissance. C'est la théorie de la destruction créatrice. L'économie suit donc des cycles, comme celui de la croissance, basée sur l'innovation.

Enfin l'innovation ne concerne pas uniquement les biens, mais peut concerner l'organisation du travail. Ce fut le cas avec l'organisation scientifique du travail de Taylor (1911), puis du fordisme dans les années trente aux États-Unis, et qui a marqué certainement l'Europe pendant les 30 trente glorieuses. Plus récemment, de nouvelles organisations du travail sont apparues comme le taylorisme.

En conclusion, nous avons montré dans un premier temps que le travail et le capital permettaient la production et donc la croissance, et que même s'ils semblaient présenter des limites, le rôle du progrès technique et de l'innovation permettait de dépasser ces limites, et de faire du travail, du capital et de l'innovation de véritables facteurs de croissance.